

# LE PATRIOTE CANADIEN,

## Journal Hebdomadaire, Politique, Historique, Littéraire & Industriel.

84 pour l'année.]

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LUDGER DUVERNAY, EX-ÉDITEUR ET PROPRIÉTAIRE DE LA MINERVE DE MONTRÉAL.

[Payables d'avance.]

VOL. II.

BURLINGTON, VERMONT, MIER GRAND NOIR, 26 OCTOBRE 1839.

N° 12.

### LITTÉRATURE.

#### Le Fils de la marchande de Gauffres.

IV.—UN MOURANT.

L'enfant du Philippe était un jeune prince à la physionomie duquel on ne pouvait reprocher que trop de beauté : la fraîcheur féminine et rose de sa carnation, la blancheur de sa peau, la petitesse de ses mains, les boucles dorées de sa longue chevelure et la grâce magnifique de toute sa tourture, lui donnaient je ne sais quoi de belâtre et d'effemine qui ne pouvait servir à personne, encore moins à l'héritier du trône d'Espagne et au fils de Philippe II. A la vue d'un étranger chez l'archi-duchesse, il fit un mouvement de surprise, et remplaça par les manières les plus cérémonieuses et les plus strictes de l'étiquette, l'air tendrement conjugal avec lequel il était d'abord entré.

Sa contrainte augmenta plus encore, quand il reconnut le duc de Fuentes.

— Madame l'archi-duchesse de Graets daignera-t-elle excuser ma visite, dit-il avec une dissimulation digne du fils de Philippe II, et en faisant une profonde révérence à Margarita ? Depuis un an qu'elle habite Madrid, je n'avais point encore obtenu l'honneur d'être reçu par elle, une fatalité, que j'appelerais de la envie, m'avait toujours privée de ce honneur. Aujourd'hui, en me rendant à l'Escorial, j'ai eu à la partie de votre paix le carrosse de monseigneur le duc de Fuentes, et je suis venu partager avec lui le boulanger de vous presenter mes hommages respectueux.

Margarita employa le même ton pour répondre à celui auquel l'avaient fait un mariage secret, et l'entretien s'établissait entre les trois personnes sur les lieux communs auquelqu'un en a recours quand on se connaît peu. Calmes en apparence, chacun des deux cavaliers supportait avec une impatiente constrainte la présence de l'autre. Plusieurs fois, dou Philippe, mécontent de voir un étranger entre lui et sa femme, fit un mouvement pour se lever et partir ; mais un regard de Margarita le retint sur son fauteuil, et deux heures s'écoulèrent, deux heures mortelles pour tous les trois, au bout desquelles Margarita remarqua un léger mouvement dans les plis de la portière. Alors elle échangea un regard d'intelligence avec le duc, tandis que dou Philippe considérait avec toute la préoccupation de l'ennui, une petite madone de Murillo, que l'archi-duchesse venait de lui montrer. Puis elle laissa tomber un de ses gants, et comme le duc se baissa au même temps qu'elle pour le ramasser :

— La cassette est dans votre carrosse, fit-elle.

Le duc voyait avec terreur s'écouler les heures qui rapprochaient le moment fixe pour l'audience royale, et se calculait que trop tous les perils de sa situation : il sortit de l'enter pour entrer dans un véritable paradis, à ces paroles furtives de l'archi-duchesse, se leva, prit cérémonieusement congé d'elle et du prince, et sortit du salon.

— Enfin, mon Philippe ! s'écria Margarita, enfin nous voilà seuls !

Et elle présenta son front aux baisers du prince. Celui-ci, sans rien perdre de son sang froid, alla droit à la portière, la souleva, vit le fauteuil que cachait la draperie, et ouvrit la petite porte de communication qui menait au cabinet où se trouvaient encore Lydia et Gérardus. Sans laisser lire sur son visage la moindre émotion, sans même tourner la tête, il revint sur ces pas et se dirigea vers la porte de sortie.

— Philippe ! Philippe ! écoutez-moi, au nom du ciel, ne vous en allez pas ainsi ! s'écria Margarita épouvantée.

Alors l'enfant se retourna, fit une cérémonieuse révérence et dit d'une voix amerre : Je suis le respectueux serviteur de Madame l'archi-duchesse de Graetz.

Et quitta sa femme épouvantée, sans vouloir écouter ni ses explications ni son désespoir.

Quand le prince eut disparu, elle tomba sans connaissance sur le parquet.

— Monseigneur ! monseigneur ! s'écria Lydia qui avait tout vu, tout entendu, et qui se hâta de courir à dou Philippe : monseigneur, ma maîtresse se meurt.

Don Philippe continua sa marche sans paraître entendre les cris de la camérière, et monta paisiblement dans son carrosse qui prit le chemin de l'Escorial.

Dix heures sonnaient lorsque la voiture de l'enfant s'arrêta devant le portail du château royal qui conduisait aux appartements du roi. Le vieux monarque, étendu sur un lit de repos, souleva la tête lorsqu'il entendit annoncer son fils, et lui fit signe d'avancer.

— Monseigneur l'enfant, lui dit-il, un nouvel accès de goutte vient de me saisir, et je sens que bientôt je quitterai ma couronne pour aller rendre compte à Dieu de mon règne ! Il faut donc que je me hâte de terminer les actes qui doivent consolider l'œuvre que j'ai élevée avec tant de peine et au prix de tant de travaux et de luttes. Je ne veux point mourir avant de vous avoir vu marié... J'ai envoyé secrètement le duc de Fuentes dans les diverses cours de l'Europe s'assurer par lui-même quelles étaient les princesses les plus dignes, par l'illustration de leur famille et par l'éclat de leur beauté, de prendre place à côté de vous.

sur le trône d'Espagne. Voilà les portraits de six jeunes filles ; choisissez une femme parmi elles. Il a été convenu entre les cours étrangères qui ont remis les portraits au duc, et qui se disputent l'honneur de notre alliance, que vous ne connaîtrez point, avant votre choix, le nom de celles que ces portraits représentent. Due de Fuentes, avancez et remettez la cassette à monseigneur l'enfant.

Le duc plia un genou en terre, ouvrit la cassette et présenta les portraits à l'enfant.

Mais l'enfant ne jeta même pas un coup d'œil sur les peintures et repoussa :

— Sire, la princesse à qui votre majesté donnera la préférence sera pour moi la plus aimable.

— Alors, voyons, dit le roi, avec je ne sais quelle reminiscence de vert galant ! Dans le fait, l'expérience d'un vieillard vaut peut-être mieux, pour un bon conseil en semblable cas, que la naïveté d'un jeune homme. Due de Fuentes, donnez-moi ces portraits.

A peine le roi eut-il jeté les yeux sur la cassette, qu'il se mit à hauser les épaules.

— En vérité, dit-il, je vous crois de meilleure humeur ! Eh bien, il faut avouer que le sang des rois de l'Europe n'est pas beau !

Le duc de Fuentes qui s'attendait à recevoir du roi des compliment d'autre nature, se pencha pour regarder les portraits, et ne put réprimer un cri de surprise et de terreur. Tous étaient défigurés, et un art maudit, infiniment inexplicable avait fait de chacune de ces têtes charmantes des modèles accomplis de hideur et encore plus de ridicule.

Le roi porta rapidement son regard de feu sur le duc et sur dou Philippe. Dou Philippe était resté calme et indifférent ; le duc, pâle et consterné pouvait à peine se soutenir.

— On se juge ici de moi ! rugit Philippe II. Due de Fuentes, expliquez-moi sur l'heure les causes de votre surprise et de votre émotion.

— C'est de la magie ! c'est de la magie ! s'écria le malheureux serviteur. Tout à l'heure les portraits se trouvaient encore tels que je les avais reçus... Et maintenant... maintenant un maléfice inexplicable les a défigurés et défigurés.

Le roi souleva la tête et attacha sur le duc un regard à la fois râleur, méprisant et irrité.

— Vous n'avez point, dit-il, d'autre moyen que la magie, pour expliquer comment ces portraits ont été défigurés ? Je vais tacher pourtant d'arriver à cette découverte par des voies humaines.

Il prit son poignard, et du pommeau de l'arme il frappa sur les glaces qui recouvraient chacun des portraits et qui se brisaient en éclat. Puis les peintures mises à nues, il les frota de son doigt, effaça les couleurs fraîches, et retrouva ainsi les tons originaux. Fuentes le regarda regarder faire avec stupéfaction.

— Voilà le maléfice détruit ! dit le monarque en jetant un double regard sur l'enfant, qui ne sourcilla même pas, et sur le duc, plus que jamais prêt à défaillir.

— Seigneur de Fuentes, reprit le roi, vous avez monté ces portraits à quelqu'un. Vous les avez laissés entre les mains d'une femme.

— De madame l'archi-duchesse Margarita de Graetz... Un seul instant... s'écria le duc en tombant les genoux en terre.

Le roi regarda de nouveau son fils. Cette fois il frissonna par tous les membres de dou Philippe. Il avait peur.

— Voilà, monseigneur l'enfant, s'maintenant que le masque dont on avait affublé ces jolis visages a été enlevé, choisissez celle des princesses que vous aimez pour femme.

— En cela, comme en tout le reste, je me conformerai aux ordres de votre majesté. Qu'elle daigne me les faire connaître.

— Mes ordres sont que vous choisissiez une femme parmi les six princesses dont voici les portraits.

Le malheureux enfant s'approchait de son père, et allait se pencher vers la cassette, quand il vit tout à coup le roi qui s'était mis sur son siège, blêmir, fermer les yeux et tomber lourdement. Aussitôt la plus vive agitation régna parmi les témoins de cette scène étrange. On courut chercher les médecins, et ils essayèrent tous les moyens possibles de rappeler le roi à la vie. Comme leurs efforts restaient inutiles, une discussion s'élévait entre les deux principaux chirurgiens de Madrid, don Gómez et don Verano. Le premier voulait que l'on recourût à la saignée, le second repoussait ce moyen comme inutile et dangereux. Tout à coup le roi sortit de la crise par la force seule de sa nature, souleva la tête, et dit d'une voix forte qui jetait la terreur parmi les assistants :

— Eh quoi ! vous craignez de tirer quelques gouttes de sang à un roi qui en a fait répandre des fleurs entières aux hérétiques. Saignez-moi.

Les médecins obéirent : mais à peine quelques gouttes de sang sortirent du bras royal. Les opérateurs se regardèrent entre eux avec consternation. Le roi surprit ce regard et comprit l'arrest qu'il portait.

— Combien de temps me reste-t-il encore à vivre ? demanda-t-il froidement.

Les médecins tressaillirent à cette terrible question. Mais le plus vieux, don Gómez, fut bientôt le courage de répondre hardiment :

— Si les symptômes du mal qu'eprouve Votre Majesté ne changent point de caractère, par l'illustration de leur famille et par l'éclat de leur beauté, de prendre place à côté de vous.

— Monseigneur l'enfant, lui dit-il, un nouvel accès de goutte vient de me saisir, et je sens que bientôt je quitterai ma couronne pour aller rendre compte à Dieu de mon règne ! Il faut donc que je me hâte de terminer les actes qui doivent consolider l'œuvre que j'ai élevée avec tant de peine et au prix de tant de travaux et de luttes. Je ne veux point mourir avant de vous avoir vu marié... J'ai envoyé secrètement le duc de Fuentes dans les diverses cours de l'Europe s'assurer par lui-même quelles étaient les princesses les plus dignes, par l'illustration de leur famille et par l'éclat de leur beauté, de prendre place à côté de vous.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur Gómez, dit le roi, en se tournant vers son fils, comme il eut reçu la nouvelle la plus inattendue.

— Maintenant, due de Fuentes, à nous deux ! Vous allez sur l'heure vous rendre à Madrid, et m'amener l'archi-duchesse Margarita de Graetz. Vous vous informerez, en même temps, s'il ne se trouve point chez elle une personne qui sache pointe ; vous m'amenez également cette personne pieds et poings liés. Soudez, ajouta-t-il d'une voix sombre, qu'il me reste encore trois heures à vivre et que j'entends être obéi dans un quart d'heure... Que tout le monde sorte maintenant ; je veux rester seul avec mon confesseur.

— Vous ferez payer mille piastres au docteur G